

# Les télévisions locales vont devoir travailler ensemble

Ancien patron des éditions Dupuis aujourd'hui à la tête de sa propre maison d'édition, Dimitri Kennes est le nouveau président de la Fédération des télévisions locales. Celle-ci compte 12 membres, de la lilliputienne Canal Zoom à Gembloux qui couvre 10.000 foyers à Télé Bruxelles (340.000 foyers). Bien que refinancées par l'ancien gouvernement, elles continuent de tirer la langue, surtout en raison de la chute de leurs recettes pub. «Heureusement, je n'ai pas entendu de la part du nouveau ministre des médias, Jean-Claude Marcourt, qu'on allait toucher à leur moyens, contrairement à la RTBF», se félicite Dimitri Kennes.

Celui qui est aussi président de Télé Sambre à Charleroi et nouvel administrateur suppléant (PS) à la RTBF, entend néanmoins les faire collaborer davantage. Or, elles ne s'entendent pas. «C'est un peu comme les O'Timmins et les O'Hara dans Lucky Luke, cela remonte à longtemps et on ne sait plus très bien pourquoi. On n'arrive pas à les faire fonctionner en fédération.»

## Synergies

Ces tensions se sont intensifiées depuis qu'un nouveau système de répartition des subsides, basé sur les heures de production propres, a été instauré. «Plus une télé produit plus elle touche de subsides, ceci au détriment des autres, puisque l'enveloppe est fermée, dit-il. Ainsi, plusieurs continuent à produire la météo,

alors qu'il est prouvé que cela coûterait moins cher de la sous-traiter.»

Une situation qui ne favorise pas les synergies : «Il n'y a quasi pas, alors qu'elles ne sont pas concurrentes. Il y a trois ans, on a dégagé 500.000 euros pour installer un ERP commun pour gérer leurs images, mais on n'est nulle part, chaque télé a son propre système. De plus, elles ne sont pas toutes interconnectées et ne peuvent donc pas s'échanger d'images. Enfin, elles ne parviennent pas à coordonner leurs grilles de programmes.»

Pour lui, il serait intéressant, par exemple, que les télévisions locales diffusent les débats du Parlement wallon. «Cela correspond à leur missions, la logique voudrait que Canal C à Namur, s'en charge. Mais elles toucheraient alors plus de subsides, au détriment des autres... En outre, faute d'harmonisation des grilles et d'absence d'interconnexion, retransmettre ces débats partout est actuellement impossible.»

Voilà pourquoi Dimitri Kennes évoque l'idée d'ouvrir les 12 canaux

actuels à toute la zone francophone. Il relance aussi l'idée, initiée en 2011, d'un 2ème canal ou canal commun: une sorte de «best-of» des télévisions locales. «Un Liégeois habitant Bruxelles pourrait être intéressé de savoir ce qui se passe dans sa région d'origine; cela permettrait ainsi d'éviter les obstacles précités.» Il entend aussi développer un portail Web. «L'internaute pourrait voir les infos de toutes les télévisions. Cela générerait plus d'audience et donc plus de revenus publicitaires. Mais aujourd'hui

chacun travaille de son côté.»

## Avec la RTBF

Dimitri Kennes veut aussi renforcer les synergies avec la RTBF. Cela figure d'ailleurs en toutes lettres dans le contrat de gestion de celle-ci. Mais c'est encore rarement mis en œuvre. «Certains craignent que la RTBF ne marche sur leurs plates-bandes, tandis qu'à la RTBF d'aucuns pensent qu'en développant des synergies entre elles, les télévisions locales la concurrencent.» Il y a pourtant des exemples de collaboration. Télé Sambre et la RTBF (qui partageront bientôt des locaux) ont travaillé ensemble le week-end dernier, pour couvrir le déménagement du CHU de Charleroi. En 2013, RTC Télé Liège et la RTBF avaient mis en commun leurs moyens pour la dernière sortie de l'ex couple royal...

Le nouveau président ne manque donc pas de volontarisme. Quant à une éventuelle fusion de ces télévisions (en faut-il autant sur un si petit territoire?) — sujet sensible s'il est vu qu'elles représentent une belle vitrine pour les barons locaux — Dimitri Kennes reste prudent: «C'est vrai que si on devait partir de zéro, on n'en

créerait pas douze. Mais les fusionner du jour au lendemain serait du gâchis car elles sont fort implantées sur leur territoire. Ce qu'il faut, c'est les faire travailler davantage ensemble et, qui sait, peut-être que certaines vont en profiter pour se rapprocher, mais il faut que cela se fasse naturellement.» J.-F. S.

**«Les télévisions locales se jalourent alors qu'elles ne sont pas concurrentes.»**

**DIMITRI KENNES**  
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION  
DES TÉLÉVISIONS LOCALES

## LES CHIFFRES CLÉS DES 12 TÉLÉVISIONS LOCALES

Nombre d'employés  
**367 ETP**

Audience quotidienne  
**516.600 téléspectateurs**

heures de production  
**3.679 par an,  
soit 10 par jour**

Recettes totales

**32,7**  
millions d'euros

## RÉPARTITION DES RECETTES En % du total



\* Fédération Wallonie Bruxelles, Cocof  
\*\* aides à l'emploi, pouvoirs locaux, etc.  
Source: Féd. des télévisions locales, CSA